



CINÉMA[s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

LES PETITS SOLDATS

DE FRANCOIS MARGOLIN

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2004 - 1h10

Réalisateur :
Francois Margolin

Scénario :
Francois Margolin & Guillaume
Vincent

Montage :
Jean-Christophe Hym



SYNOPSIS Octobre 2003. Le Libéria sort à peine de 14 ans de guerre. Monrovia, la capitale, est une ville dévastée, contrôlée par l'ONU. Dans le pays, vivent sans contrôle, des bandes d'enfants-soldats. Toutes sont dirigées par des chefs plus âgés, appartenant à deux mouvements rebelles en lutte contre le régime de l'ex-président Charles Taylor : le LURD à l'Ouest et au Nord, le MODEL à l'Est. A plus de 200 kilomètres de la capitale, c'est la jungle : les check-points abondent, le racket prospère. Dans les villes-fantômes, vidées de leurs habitants, qu'ils ont investies, des enfants surarmés, porteurs de kalachnikovs ou de lance-roquettes paradent. Ils jouent les fiers-à-bras et se vantent d'être celui qui aura le plus d'«ennemis», comme ils disent.

Janvier 2004. Autour de Monrovia se sont créés les premiers centres de réinsertion pour enfants - soldats. Des



éducateurs tentent de ramener à une vie «normale» ces enfants dont les enfances ont explosé dans la violence et la sauvagerie.

Pour la première fois, ces enfants parlent. Ils ont entre 10 et 17 et racontent en détail les exactions qu'ils ont commises.

Pourquoi ils sont devenus soldats. Comment ils y ont été forcés ou comment ils ont choisi de se battre par esprit de vengeance.

Ce besoin de parole a des allures de psychanalyse. Ce qu'ils disent est effrayant, monstrueux.

Mais ne pas l'écouter serait dangereux. Ce serait nier que là-bas, au fin fond de l'Afrique, des enfants ont eu leurs vies brisées et qu'il y a un espoir de pouvoir les reconstruire.

CRITIQUE

Bourreaux ou victimes ? Le réalisateur François Margolin n'a pas de réponse. Dans ce documentaire la caméra observe, écoute et témoigne. Elle ne juge pas. Peut-être que la réponse est là.

Aurélie Saunière

www.commeaucinema.com

Sans être un grand documentaire, ce long-métrage déjà diffusé sur ARTE en juin 2004 est un bon reportage, peut-être un modèle de ce qui devrait être montré au journal de 20h. Cela ne sera pourtant jamais le cas puisque la technique simple et efficace repose sur la seule chose dont ne dispose pas la télévision : le temps. S'installant dans la durée tout en s'incluant hors champs dans le monde qu'il place devant sa caméra, François Margolin donne à ces enfants-soldats l'opportunité de façonner leur propre image et leur propre discours. Alors que l'opinion du reporter truste habituellement celle de son sujet par des résumés en voix-off, le point de vue est ici initié par l'entretenu et est modelé presque conjointement avec. Très peu de montage allonge les échanges et permet de voir le plus important travail en cours : l'établissement du dialogue avec ces guerriers prépubères. L'enjeu devient clai-

rement visible et la seule ellipse au milieu permet de s'en rendre compte encore plus fortement. (...)

Julien Welter

www.cineastes.fr/film

(...) Entre 1989 et 1996, au Libéria, un conflit oppose les forces rebelles d'un certain Charles Taylor et celles du gouvernement en place. En 1997, Taylor est porté au pouvoir. Débutent alors des hostilités avec des groupes d'opposition, les Libériens unis pour la réconciliation et la démocratie (LURD) et le Mouvement pour la démocratie au Libéria (MODEL). Ce sont les spécificités du Libéria et de ses conflits qui ont suscité l'intérêt de François Margolin : «D'une part, ces affrontements n'ont pas de couverture idéologique, ni même d'origine ethnique. Le Libéria n'est pas une ancienne colonie ; c'est un pays créé de toutes pièces pour le retour des esclaves en sol africain. Un pays qui a été longtemps présenté comme un idéal dévasté, les enfants soldats s'affrontent. Selon Amnistie internationale, le Libéria en compterait quelque 21 000.

François Margolin a vu et filmé ces enfants armés, vivant en bandes plus ou moins soumises à un chef. Il s'est fait intercepté par eux, a mis sa sécurité en danger pour les rencontrer. Le réalisateur voulait aller au-delà



de l'image de victimes qu'ils projettent : «Je voulais laisser aux enfants soldats le temps de s'exprimer, de raconter leurs histoires terribles. Parce que souvent, les enfants ne sont pas seulement victimes, mais bourreaux, ce qui est encore plus terrible.» Pour ne pas tomber dans le piège du sensationnalisme, il a accordé un soin particulier à la représentation de l'horreur : «Quand on est cinéaste, il importe de savoir comment représenter le message. Je voulais entendre leurs histoires. Pas les montrer.» Des histoires d'adolescents, âgés entre 11 et 18 ans, souvent battus, maltraités, de jeunes filles devenues - habituellement à la suite d'un viol - femmes d'enfants soldats, combattantes, cuisinières ou porteuses de munition. Il réalise que de victimes, «les enfants sont devenus bourreaux. Il faut faire en sorte qu'ils redeviennent de vrais enfants et éviter que ça se reproduise.»

La réinsertion, un espoir. Un rapport de l'organisme Human Rights Watch, paru en février, soutient que la paix au Libéria repose en grande partie sur la réinsertion des enfants soldats. À la fin de janvier 2004, les Nations Unies ont amorcé un programme de démobilisation : en échange d'une arme, un jeune reçoit 75 dollars. S'il complète un programme de réinsertion de six semaines, il touchera 225 dollars supplémentaires. Trois organisations non gouvernementales (ONG) libériennes, financées par

l'UNICEF, s'occupent de centres de réinsertion, près de la capitale, Morovia. Le boulot des éducateurs consiste à faire parler les enfants, pour les «désintoxiquer des meurtres et de la guerre», à les faire jouer et à leur donner des cours. François Margolin s'est installé dans ces centres et s'est entretenu avec des enfants qui jusque là n'avaient jamais parlé de leur rôle dans les affrontements. Cette parole devenue possible, en face à face, est parfois l'amorce d'une prise de conscience. Porteuse d'espoir, la réinsertion ? «Derrière la carapace du tueur, on retrouve les sentiments de l'enfance et c'est ce qui constitue le plus grand espoir. Après tout, ils sont toujours des enfants.»

Alexandra Gilbert
www.alternatives.ca

Ils s'appellent «Charlie les emmerdes», «Chat noir le dur à cuire» ou bien encore «Bébé rebelle». C'est leur nom de guerre et ils en sont fiers. Ils ont entre dix et dix-sept ans. Filles ou garçons, ils ont participé activement de gré ou de force aux guerres civiles qui ont détruit le Libéria de 1989 à 2003. Ils sont les protagonistes du documentaire de François Margolin, **Les petits soldats**, actuellement sur les écrans. Ce reportage d'une heure se décompose en deux parties. La première se déroule en octobre 2003, juste après la fuite du potentat Charles

Taylor. (...) La deuxième partie, plus longue, est filmée autour de Monrovia en janvier 2004 dans des centres de réinsertion. Les témoignages individuels défilent, les horreurs subies ou commises aussi. C'est abominable, effrayant, troublant. «Ce film va contre les idées reçues car il montre que la moitié des enfants soldats du Liberia étaient volontaires par souci de vengeance, par goût de la guerre, ou après la disparition de leurs parents», explique le réalisateur après la projection de son film dans une salle parisienne. «Faut-il infliger une sanction à ces enfants qui avouent naturellement avoir tué, avoir même tué beaucoup ?» s'interroge-t-il. «Je n'ai pas de réponse à cette question. Je crois juste qu'il faut les écouter en se disant, mais peut-être est-ce sans espoir, que cela ne doit plus se reproduire et qu'il nous faut aider à ce que cela ne se reproduise plus.»

D. R.
www.humanite.fr/journal

(...) En allant voir les enfants-soldats du Liberia, François Margolin pensait rencontrer des victimes. Il a certes trouvé des enfants qu'on a forcés à faire la guerre, mais aussi beaucoup d'autres qui ont basculé dans la violence presque "naturellement". Certains l'ont fait pour se venger d'exactions commises à leur encontre ; d'autres parce qu'ils avaient perdu leurs parents et pensaient trouver



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



dans la rébellion une nouvelle famille... Quelle que soit leur histoire personnelle, tous considèrent les combats comme un jeu et en parlent de façon très crue. Le documentaire, construit exclusivement à partir de leurs témoignages, leur donne la parole. Chacun décrit les exactions atroces et traumatisantes qu'il a subies ou infligées. Posément, apparemment sans haine. Mais si dans le document la violence n'est jamais visible, elle est omniprésente dans les mots et les regards. Sam, 11 ans, se souvient qu'il tremblait au moment de tuer, mais qu'il fallait bien le faire ; Wallace explique que son commandant recommandait de manger le cœur des ennemis pour être plus fort au combat ; Evelyn se souvient des viols et autres sévices qui lui ont été imposés. Dans la plupart des cas, ces enfants avaient perdu de vue leur famille et représentaient des proies faciles pour les groupes paramilitaires. Aujourd'hui, des centres de réinsertion aidés par l'Unicef essaient de leur donner un cadre qui leur permette de se reconstruire. Une tâche délicate car beaucoup n'ont souvent connu que la guerre et pensaient qu'elle "durerait toujours". Il leur faut maintenant faire l'apprentissage de la "vraie vie", comme le dit sans conviction John du haut de ses 15 ans.

www.arte-tv.com/fr

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Les Inrocks - n°480

Jean-Baptiste Morain

Margolin ne filme que la parole. Mais cette parole-là vaut toutes les images.

Libération

Antoine de Baecque

(...) Pamphlet contre l'imbécillité de la guerre (...)

CinéLive - n°87

(...) Margolin en dit plus avec des mots qu'on ne peut le montrer avec des images.

Les Cahiers du cinéma - n°598

Jean-Michel Frodon

(...) Masse considérable, qui fait de **Les petits soldats** un «document» d'un incontestable intérêt.(...)

Télérama

Plus avance le documentaire de François Margolin, sec, brutal, sans explications ni fioritures, plus l'horreur vécue par ces «petits soldats» se mue en épouvante.

l'inconscience en plus.

Il y a des filles, il y a des garçons. Ils ont de dix à dix-sept ans et n'ont pas grand chose à voir avec le héros du film de Jean-Luc Godard, **Le Petit Soldat**. Ils ont pourtant un point commun avec lui : pour eux, la guerre est un jeu. Elle a plus à voir avec la guerre qu'ils ont vue dans des films ou que l'ont trouvé sur l'écran d'une Playstation qu'avec la réalité.

Sont-ils des enfants ? Sont-ils des soldats ? Peut-être ni l'un ni l'autre.

dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

Elle et lui	1987
Falachas et 10 ans après	
Mensonge	1992
La Pitié dangereuse	1996
L'Opium des Talibans	2000
Les Petits soldats	2004

PROPOS DU RÉALISATEUR

Les petits soldats, ce sont ces enfants surarmés qui se battent au Libéria, mais aussi au Congo, en Sierra Leone ou au Sud-Soudan, et qui le font «comme des grands», comme des adultes, avec peut-être la sauvagerie et

[**Documents disponibles au France**]

Revue de presse importante
Positif n°529

Fiches du Cinéma n°1776/1777